



Nature

Du flair sur la piste du gibier



L'air penaud, encore jouette, et surtout très attachant de ce chiot de 18 kilos tout de même attire l'attention des promeneurs. Au cœur de la forêt de Wartet, un petit village niché sur les hauteurs de Meuse, proche de Namur, Léo et Robert se baladent. Mais Léo n'est pas un chien comme les autres... Ce Rouge du Hanovre de 4 mois obéit déjà au doigt et à l'œil de son maître. Son bon flair, son calme, son équilibre et son obstination font de lui un excellent pisteur. Depuis quelques semaines, il suit des séances d'entraînement pour développer ses compétences afin de retrouver du gibier touché par des chasseurs.

« Un animal blessé par l'homme peut s'avérer dangereux. Un sanglier par exemple, tiré lors d'une battue, peut surgir d'un buisson de ronces, où il s'était terré, pour venir charger un promeneur

Léopold, 4 mois, est en formation pour retrouver le gibier blessé par les chasseurs. Une mission pour limiter les souffrances des animaux tirés.

qui passe par là », nous explique Robert Vanderborght, « conducteur » bénévole reconnu par la Région wallonne. « Avec mon chien, nous nous entraînons à retrouver ces animaux. Le chasseur nous indique l'endroit où il a tiré, nous remontons ensuite la piste du gibier. Quand nous l'avons enfin, je mets fin aux souffrances, le plus vite possible, d'un coup de carabine. Il faut à tout prix éviter qu'il ne meure de misère, de douleur ou d'infection. »

UN PEDIGREE DE 1894

Pour cette mission, Léo n'a pas été choisi par hasard... Léopold, de son vrai nom, appartient à la très prestigieuse race de chiens de sang la plus ancienne au monde ! Imaginez, son pedigree remonte jusqu'en 1894... Ses ancêtres sont nés en Allemagne, dans le royaume de Hanovre, d'où il tire son nom. Léopold, lui, provient plus précisément de la région de Cobourg... La race y est développée depuis le XVIII^e siècle, époque à la-



Pour obtenir de bons résultats sur le terrain, la complicité doit être totale entre le maître et le chien.
Photos : Hatim Naghat

quelle les chasseurs allemands délaissent progressivement le filet, la lance ou l'arc à flèches au profit du mousquet pour tirer le gros gibier. Le Rouge du Hanovre est alors développé et formé pour retrouver les cerfs blessés. Depuis, la tradition perdure et prend une dimension supplémentaire depuis le développement du bien-être animal.

Et le travail ne manque pas pour les bénévoles de l'ABUCS (Association belge pour l'utilisation des chiens de sang), dont font partie Robert et Léo. Chaque année en Belgique, 75.000 animaux sont tirés par les chasseurs. Les 70 « conducteurs » de l'association effectuent de leur côté entre 1.500 et 2.000 recherches. « Nous intervenons sur le gros gibier (cerf, sanglier, chevreuil, daim et mouflon). Nous retrouvons 65 % des animaux qui nous ont été signalés. La moitié d'entre eux sont morts, pour le reste, nous devons les achever », détaille Ro-



Ce Rouge du Hanovre obéit déjà aux demandes de son maître alors qu'il n'a que 4 mois.

bert, chasseur lui aussi. « En plus du Rouge du Hanovre, le Rouge de Bavière et le Teckel à poil court sont aussi excellents dans ces missions. »

« ET QUOI GROS ? T'ES SÛR ? »

Ce travail s'effectue grâce à une parfaite complicité entre le maître et son chien. Si le « conducteur » doit faire preuve d'une bonne connaissance de la nature, du gibier et de son chien, tout en ayant une bonne condition physique et de l'empathie, le toutou, lui, excelle au niveau du flair et de l'écoute : « Je parle beaucoup à Léo ! Je l'interroge régulièrement avec une phrase clé : "Et quoi gros, t'es sûr ?", raconte Robert. S'il revient vers moi, cela veut dire que nous ne sommes pas sur la bonne piste. Après une année d'éducation, un chien comprend parfaitement ce que son maître attend de lui. Il peut montrer, grâce à son langage corporel, si l'animal suivi est blessé ou pas, par exemple. Il lève la queue, change de rythme, balance la tête, pour s'exprimer et indiquer ce qu'il sent... Pour traquer un animal blessé, nous l'entraînons avec une semelle traceuse dans laquelle on place une patte de sanglier, ou autre, et nous pouvons tracer une piste de plusieurs centaines de mètres. Nous travaillons à la longe et quand le chien trouve l'animal ou des indices, tels que du sang, de la peau ou des morceaux d'os, pas question pour lui d'intervenir directement, il doit marquer l'arrêt pour me signaler l'endroit afin que j'analyse la situation. Il s'assied et assiste, imperturbable, à l'examen de la zone effectuée par le maître. Et si le gibier s'enfuit en nous voyant, le chien est alors lâché et aboie devant l'animal, ce qui nous permet d'arriver sur place. C'est très épuisant physiquement. Un chien peut pister 48 heures



Pour l'entraînement, cette traceuse permet au chien d'apprendre à suivre une piste.

plus tard, sur plusieurs kilomètres, parcourus forcément à pied. Il y a deux ans, j'ai cherché, avec mon ancien compagnon, une biche sur une distance de 21 kilomètres ! Nous avons heureusement fini par la retrouver. J'ai déjà été blessé aussi lors d'interventions. Un sanglier m'a chargé et a tapé en plein visage ; deux autres fois, j'ai été attaqué aux jambes. Cela reste évidemment dangereux mais avec l'adrénaline et la volonté de ne pas abandonner un animal souffrant, nous donnons tout ce que nous pouvons. »

Léo accompagne son maître partout, à vélo aussi dans une petite remorque, pour l'habituer à toutes les situations. Il apprécie également se rendre à la pêche avec Robert où il s'amuse dans la rivière. À 64 ans, son maître vit toujours pleinement sa passion des animaux. Chasseur depuis 30 ans, il est « conducteur » officiel depuis 20 ans et n'a jamais laissé un animal blessé en souffrance. En mai 2024, le duo passera un examen en Allemagne pour certifier les compétences acquises par le jeune élève très appliqué dans son éducation. Une étape indispensable pour se lancer ensuite à la poursuite des animaux blessés...

Axelle Noirhomme